

Un certain nombre des familles qui avaient perdu un ou plusieurs de leurs membres, leur avaient fait rendre séparément les honneurs funèbres. Le lundi 30 mai ont eu lieu à Notre-Dame les obsèques des employés du théâtre et des victimes non reconnues.

Dès dix heures du matin, il était difficile d'approcher de l'église métropolitaine. Vers onze heures, on a vu arriver les vingt-deux chars funèbres. A onze heures et demie tous les cercueils sont rangés, les dix contenant les cadavres reconnus à droite, les douze autres à gauche. Les premiers étaient couverts de fleurs, les autres présentaient une longue file noire. Ce contraste frappant a bientôt disparu, et les familles des victimes ont fait déposer des bouquets et des couronnes sur les bières des inconnus.

La nef de la basilique contient plus de huit mille personnes ; tous les artistes et tout le personnel des théâtres de Paris, les parents et amis des victimes. Citons MM. le colonel Lichtenstein, représentant M. Grévy ; Berthelot et Goblet, ex-ministres ; le capitaine Lescœur, représentant le ministre de la guerre ; M. Poubelle, préfet de la Seine ; le lieutenant Badère, représentant le gouverneur de Paris ; le maire et les adjoints du deuxième arrondissement ; plusieurs membres de l'Institut : MM. Edouard Hervé, Gounod, Ambroise Thomas, Massenet, Joncières ; le ministre de Belgique, le baron de Beyens, le prince de Sagan ; nombre de conseillers municipaux parmi lesquels MM. Gamard, Denys Cochin. Binder, Muzet, etc.

Le chapitre occupait les stalles du chœur ; M. l'abbé Caron, vicaire général, archidiacre de Notre-Dame, représentait Mgr l'Archevêque. M. l'abbé Geispitz, maître de chapelle, dirigeait les chœurs, composés de la maîtrise et des artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Le *De Profundis*, chanté par les voix sans accompagnement, et le *Kyrie eleison*, ont produit l'impression la plus vive sur l'assistance. Le *Pie Jesu*, de Stradella, chanté par M. Talazac, arrachait des larmes. Dans l'intervalle des chants, l'orchestre de l'Opéra-Comique a fait entendre des morceaux funèbres.

Après l'Evangile, M. l'archiprêtre Bergès est monté en chaire et a donné lecture de la lettre suivante que lui avait adressée Mgr l'Archevêque de Paris :

“ Monsieur l'Archiprêtre,

“ Je ne puis demeurer étranger à la funèbre cérémonie qui va réunir la foule sous les voûtes de Notre-Dame.

“ Depuis la funèbre accident qui m'a si vivement ému, j'ai souvent prié pour les victimes, et je sais gré à l'Administration de nous avoir demandé le service religieux.

“ En le faisant, elle a répondu au serment du peuple de Paris qui s'est toujours montré si fidèle au culte des morts.

“ Dans les événements douloureux, dans les catastrophes, toujours, en effet, nous sentons le besoin de nous élever vers Dieu.